



Ouvrier pas mort !

La théorie de la disparition de la classe ouvrière sous les effets du progrès scientifique et technique, a assuré pendant des années le succès des livres de poches spécialisés dans la sociologie de bazar. Récemment encore, elle a fait un adepte célèbre en la personne de Georges Marchais, qui affirme pourtant lui-même avoir été ouvrier pendant quelques mois, avant de partir en Allemagne, et qui a en ce mot historique: «J'entends sur ce point être modeste...»

Il reste donc trop de traces de cette vieilleries dans les manuels scolaires et dans la propagande de PCF, pour qu'il soit inutile en quelques mots de lui régler son compte.

Depuis la fin de la guerre, le nombre d'ouvriers en valeur absolue est passé de près de 5 millions à 7,6 millions environ.

Dans le même temps, le volume de la production industrielle a été multiplié par:

La tendance à la diminution en valeur relative du nombre d'ouvriers par rapport à la population active, a été quasiment stoppée à partir des années 60.

La proportion des jeunes occupés a des tâches productives est aujourd'hui supérieure à ce qu'elle était dans la génération des jeunes chômeurs dont l'écrasante majorité, on en convient donc facilement, n'est pas appelé à s'installer dans des fauteuils.

Il est donc clair que toutes ces théories qui s'appuyaient sur l'augmentation (réelle) du nombre d'employés dans les secteurs parasitaires (banques, publicité, etc...), pour annoncer la lente mais certaine disparition des ouvriers en tant que classe, n'ont aucun fondement sérieux; par là-même, elle dénoncent leurs auteurs qui tous ont en commun le même propos: noyer le prolétariat dans une masse informe afin de lui ôter son caractère d'avant garde; combattre le marxisme afin de nier la nécessité pour le socialisme de revêtir la forme de la dictature du prolétariat.

Une exploitation accrue

Autres théories qui un temps ont fait quelques succès de librairie: les théories de "l'embourgeoisement" de la classe ouvrière. Pour l'essentiel, elles s'appuient sur un élément: les modifications qu'a connu depuis la dernière guerre la consommation populaire et l'apparition de nouveaux biens de consommations: réfrigérateur, automobile... A cela certains théoriciens ajoutent une série d'avantages sociaux que le

bourgeoisie a été obligée de concéder à la classe ouvrière, se gardant bien de préciser ce dernier aspect, mais le présentant comme un bienfait du capitalisme et de la croissance capitaliste.

Or on ne peut réduire l'exploitation de la classe ouvrière à l'examen d'un seul élément, sa consommation. Il s'agit de considérer d'autres aspects fondamentaux: Les conditions de travail, les salaires. Quand à la consommation, un rapide examen de la réalité nous fait envisager les choses d'une toute autre façon que le soi disant embourgeoisement.

A l'usine

Depuis la deuxième guerre mondiale, les phénomènes nouveaux significatifs d'une aggravation de l'exploitation de la classe ouvrière sont l'apparition et le développement très important des OS, notamment au cours des années 60 qui correspondent à une déqualification, massive.

L'augmentation des cadences a des taux infernaux qui ne font qu'accroître ce que les médecins du travail appellent d'usure physiologique et nerveux des travailleurs.

Les accidents et les maladies professionnelles - les accidents se sont considérablement accrues. En moyenne, il a été compté qu'un ouvrier dans sa vie de travail est blessé 3 fois gravement. Par exemple en 1969, plus de 27 000 000 de journées de travail auraient été perdues pour "incapacité temporaire" selon les statistiques de la Sécurité Sociale.

LE PROLETARIAT force dirigeante de la révolution et du socialisme

Ainsi la durée de vie pour un OS est de 58 ans en moyenne, pour un mineur de 57 ans.

Le développement du travail en feux continus est devenu un autre élément d'aggravation des conditions de travail de la classe ouvrière dont les répercussions sont importants, notamment sur la vie familiale: couples séparés, l'un travaille la journée, l'autre la nuit, enfants livrés à eux mêmes...

Le temps de travail Si la loi limite le temps de travail journalier, hebdomadaire, bimensuel, en fait le système des heures supplémentaires permet de faire de large rallonge, faisant de la France, le pays qui détient en Europe le triste record de la semaine de travail la plus longue.

Enfin, des licenciements, le chômage, surtout depuis ces dernières années est venu aggravé plus encore l'exploitation-1,5 millions de chômeurs, une attente de plus en plus longue pour obtenir un emploi... et le pis aller: l'intérim, le contrat à durée limitée, le chômage à la carte en quelque sorte qui met l'ouvrier plus encore à la merci des exigences du profit.

Le salaire

C'est autre élément de l'exploitation n'a pas échappé à l'intention des exploités. C'est ainsi que la part des primes a été considérable-

ment augmenté. Elément instable du salaire net, son retrait brutal ou progressif met les familles populaires dans la plus grande gêne.

Le pouvoir d'achat de ce salaire s'est vu considérablement rogné par la hausse des prix, notamment des prix des biens élémentaires. Du fait même de l'augmentation du prix de la viande de bœuf, du beefsteak (doublement en 7 ans) oblige des familles populaires à se rabattre sur d'autres viandes, de moindre qualité (porc, poulet)

Plus généralement, un élément significatif de la baisse du pouvoir d'achat des salaires ouvriers aujourd'hui, c'est la part plus grande consacrée à la nourriture, ou au logement dans les budgets; à un point tel qu'un grand nombre de familles sont obligées d'abandonner toute forme de loisirs, ajourner le renouvellement d'appareils ménagers usagés...

possession familiale, parfois très coûteuse, au prix de longs crédits, d'un réfrigérateur, d'une voiture, d'une TV ? Elle n'est que la conséquence obligée de ces temps de transport si long entre le F3 ou le F4 et l'usine, de la nécessité où se trouvent les mères de familles de faire les courses une fois par semaine...

Nouvelle nécessité pour la vie des familles populaires, cette consommation de biens durables comme le réfrigérateur, le congélateur, le réfrigérateur, est aussi un nouveau facteur d'oppression: crédits très long avec des taux d'intérêt à la limite de l'usure, menaces de saisies...

Le prolétariat n'a jamais cessé la lutte

Enfin avec ou après ces théories de la disparition de la classe ouvrière ou de son embourgeoisement, nos sociologues de bazar en veine d'inspiration, ont produit la théorie du prolétariat endormi, du prolétariat assoupi sous la dictature de la bourgeoisie. Et en conséquence, la classe qui saura mettre à bas le capitalisme est à rechercher ailleurs dans les couches moyennes par exemple...

Or un examen quelque peu attentif et honnête de l'actualité de la lutte de classe nous démontre à l'évidence le contraire. Citons pour les plus significatives des luttes: mai 68: 10 000 000 grévistes, occupant leurs usines, paralysant l'activité économique capitaliste pendant 6 semaines, revendiquant de substan-

tielles augmentations de salaires, un changement de droit syndical.

En 1971, les grandes luttes d'OS, en mars, dénonçant les aspects les plus révoltants des bagnes capitalistes.

En 1972, la lutte du Joint français et l'unité populaire ouvriers-paysans, autour de l'usine occupée, la lutte des travailleurs immigrés exigeant l'abrogation de l'inique circulaire Fontanet qui organisait leur expulsion.

En 1973-74: La grève des Lips: "On produit, on vend, on se paie", les travailleurs font la preuve de leur capacité à organiser et diriger la production, sans patron, sans contre-maitre.

En 1975: L'offensive ouvrière du Printemps contre la crise de la bourgeoisie. Non au chômage ! Halte aux licenciements ! Augmentation des salaires... à Chausson à Besançon.

En novembre, en décembre 75, face à la répression brutale de la bourgeoisie, les travailleurs de Paris-Rhône, de Bourgogne Electronique s'organisent, luttent pour la réintégration des travailleurs et syndicalistes licenciés pour fait de grève; défendons nos droits développons nos luttes !

En 1976 Apparition de luttes longues et autonomes dans l'imprimerie, Réo à Fougères, etc... Luttés contre la reconstruction, les licenciements massifs, le maintien de l'emploi, pour tous...

Tout au long du développement de ces luttes, un certain nombre de phénomènes importants sont à noter:

La participation active à ces luttes des jeunes et des vieux travailleurs, des femmes comme des hommes, des travailleurs immigrés et enfin la construction de l'unité populaire, ouvriers-paysans.

La démarcation de plus en plus nette de nombre de travailleurs par rapport à la direction révisionniste des syndicats, aux propositions politiques du PCF, de sa volonté de se servir de ces luttes comme tremplin à son accession au pouvoir.

D'abord, lors des luttes des OS, à Lip où les travailleurs ont dû mettre à l'écart la direction révisionniste de la section CGT pour mener à bien leur lutte, aujourd'hui à Réo par exemple, les ouvriers affirment de plus en plus leur autonomie par rapport au révisionnisme.

Aujourd'hui, la question posée par ces luttes et les travailleurs qui y sont engagés comme par ceux qui les soutiennent, c'est l'alternative ré-

volutionnaire, c'est la question de la Révolution Socialiste et de l'édification du Socialisme.

La classe ouvrière, avant garde...

Aujourd'hui, plus que jamais, face à l'aggravation du chômage, à la hausse des prix, à l'intransigeance patronale, face aux projets de restructurations industrielles, face aux attaques contre la sécurité sociale, face à la répression, la classe ouvrière montre la voie de la lutte à Réhault, à SCPC, à la Sescosem, à Usinor, à Alstom, à Général Motors... Dans ses luttes, dans ses débats, la classe ouvrière aujourd'hui va plus loin que la recherche de meilleurs moyens d'endiguer les effets de la crise économique, de résister aux attaques sans précédent dont elle est l'objet de la part de la bourgeoisie. Elle dresse chaque jour un véritable réquisitoire du capitalisme. Quand les ouvriers dépassent le cadre de l'usine, la bourgeoisie voudrait définitivement les enchaîner, quand il pose la question de la santé, de la pollution, de la concentration urbaine, de la déportation, de vivre au pays, là aussi la classe ouvrière montre la voie, celle qui va dans la construction d'une tout autre société, le socialisme.

Les ouvriers démontrent qu'ils ne se satisferont pas du capitalisme d'État ni de la gestion sociale démocrate du capitalisme actuel, ils nous montrent la voie de la lutte contre le révisionnisme, contre toutes les illusions et projets qui renforcent la domination de la bourgeoisie.

Ainsi, ce rôle d'avant garde, la classe ouvrière l'assume aujourd'hui:

- en dénonçant radicalement ce vieux monde sinistre d'exploitation d'oppression, de misère;
- en démontrant sa résolution chaque jour plus forte d'aller jusqu'au bout, jusqu'à l'anéantissement de l'exploitation;
- en démontrant la clarté de son projet de société, le socialisme, que cette nouvelle société, libérée de l'exploitation et de l'oppression du peuple, nul ne la façonnera à sa place.

